

Journal de l'Asem

PRATIQUES DE CLASSE

- la correspondance scolaire
- une école pour les jeunes aveugles

POLITIQUES ÉDUCATIVES

- la cantine pour manger mieux
- expériences du coin lecture à Diawar

RÉFLEXIONS

PÉDAGOGIQUES

- comment devenir le maître des élèves
- le texte libre dans le curriculum

VIE DE L'ASEM

- l'espace polyvalent c'est pour bientôt !
 - les nouvelles technologies au cœur des apprentissages
- reportages sur deux stages de formation des maîtres

LIBRE EXPRESSION

- ma langue dans ma poche



*Sur le chemin
de l'école...*



À la rentrée 2019
406 élèves étaient
inscrits en élémentaire
et 113 en maternelle
dans le groupe scolaire
Célestin Freinet de
Dagana. Parmi eux 267
filles et 252 garçons.
Les résultats au CFEE
et à l'entrée en 6ème
sont de 98,07%

Directeur de la
publication, rédacteur
en chef :

Papa Meïssa Hanne
Rédacteur en chef
adjoint : Abdoulaye
Ndiaye

Secrétaire de rédaction :

Mamadou Demba
Chefs de rubrique :
Abou Tall (Pratiques
de classe)

Karim Fall (Réflexion
pédagogique)

Fadel Kane (Vie de
l'Asem) Ndiaye Sarr
(Politique éducative)
Saliou Sarr (Libre
Expression)

Malick Mbaye (Détente)

Distribution : Cheikh
M Seck

Photos : DR

Maquette :

Association Morgane

- 3** **ÉDITORIAL**
par Abdoulaye Ndiaye
secrétaire général de l'Asem
- 4** **PRATIQUES DE CLASSE**
- La correspondance scolaire s'intègre dans les programmes
 - Saint-Louis, une classe pour les jeunes aveugles
- 8** **POLITIQUES ÉDUCATIVES**
- L'argent de poche pour financer la cantine à Rufisque
 - Des fiches pour animer le coin-lecture.
Exemple à Diawar
- 13** **RÉFLEXIONS PÉDAGOGIQUES**
- Maître de la classe ou maître des élèves ?
 - De l'usage du texte libre dans le curriculum
- 17** **VIE DE L'ASEM**
- L'espace polyvalent à Dagana, c'est pour bientôt!
 - Une coopération pour l'apprentissage des nouvelles technologies
 - Reportages sur les stages de formation des maîtres
- 22** **LIBRE EXPRESSION**
- Ne pas mettre sa langue maternelle dans sa poche

DES INITIATIVES INNOVANTES

Existe-t-il un mot à la fois plus simple et plus courant que **l'éducation** ?

Toute théorie de l'éducation, tout système éducatif reposent sur une conception de l'homme, variable dans le temps et dans l'espace.

De nos jours, le constat est réel, depuis plus de deux décennies le système éducatif sénégalais est courtisé par des innovations induisant des changements, du désordre voire de l'immobilisme : le décret 791 I 65, le programme des classes pilotes, le CEB, le PALME, le PREMPS, ARED, LPT etc.

L'innovation fait partie intégrante du système, elle se construit, elle est le fait d'introduire de façon volontaire une pratique nouvelle au sein de l'école en vue d'une utilisation plus efficiente et rationnelle des ressources humaines disponibles pour une meilleure amélioration de la qualité.

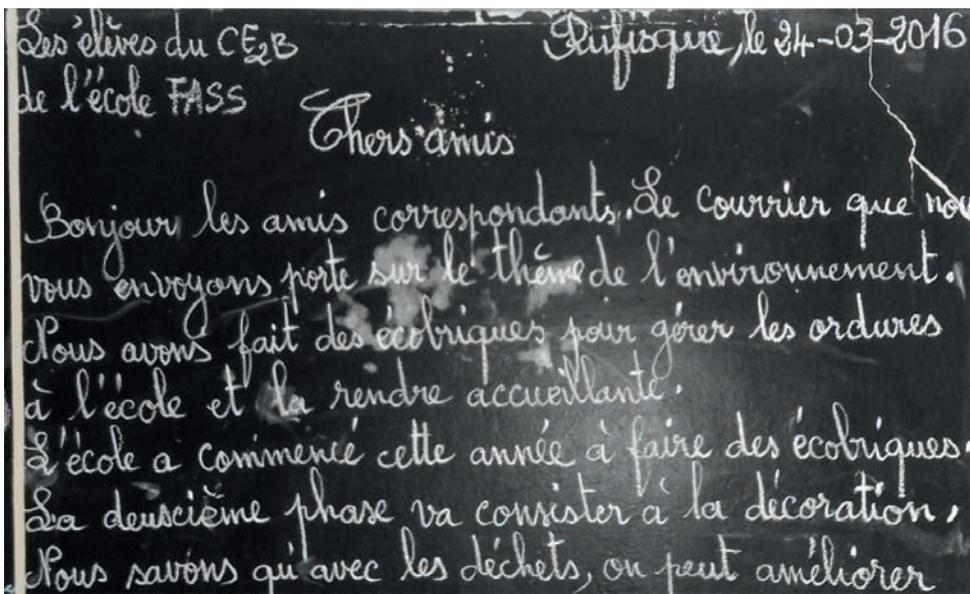
Cette pratique est à la fois une stratégie permanente de changement dans la continuité. L'innovation peut émaner de deux sources, interne et externe.

C'est ainsi que depuis plus de vingt ans, l'Asem soutenue par ses partenaires a intégré de nombreuses innovations issues des résultats de nos tâtonnements expérimentaux et recherches-actions. Nous citons parmi ces initiatives : l'éducation à la citoyenneté par la démocratie participative à l'école, la classe coopérative, la correspondance scolaire, les conseils d'enfants, le journal scolaire, les BCD, les coins-lecture, le fichier autocorrectif qui ferait fi à la stratégie du covid 19 etc.

Nous espérons que chaque lecteur pourra trouver dans ce journal des éléments qui alimenteront ses pratiques. Bonne lecture !



ABDOULAYE NDIAYE
SG / ASEM



La correspondance scolaire est un outil très important pour les élèves. Il leur permet de partager des informations. Ces échanges entre élèves aident à comprendre ce qui se fait ailleurs. C'est une technique qui est très présente dans la pédagogie Freinet.

photo ci dessus :
préparation d'une lettre dans une classe de CE2 d'une école de Rufisque avec une classe en France

La correspondance scolaire, un outil d'échanges

La correspondance peut concerner des écoles d'une même zone ou des écoles de pays différents. Nous avons longtemps pratiqué en interne une correspondance dite nationale. Il arrive aussi que le besoin de s'ouvrir au niveau international nous pousse à établir une relation de correspondance avec l'Europe, l'Asie, l'Amérique etc. C'est dans cette perspective que j'ai eu à travailler avec une classe italienne en 2015.

L'exploitation d'un courrier

Quand nous recevons le courrier des correspondants, on procède à une exploitation dans la classe. Le courrier peut être collectif ou individuel ce qui veut dire que chaque élève peut avoir sa lettre. Il faut alors, dans ce cas, permettre aux enfants de notre classe de disposer du temps et l'aide nécessaire pour répondre. Dans le cas où les deux classes qui correspondent optent pour

une correspondance collective, les lettres s'échangent de groupe classe à groupe classe : une seule lettre commune est écrite et envoyée. Les enfants peuvent alors apporter leur contribution personnelle sur cette lettre en mettant chacun un petit dessin ou écrire leur nom en bas de la feuille.

Ce moment d'exploitation est primordial parce qu'on répond en fonction de ce qu'on nous envoie.

Le travail d'exploitation doit être fait par les élèves. Le maître n'est qu'un facilitateur. Cet accompagnement les met en confiance et leur permet de produire une réponse commune et construite naturellement. Le maître ou la maîtresse n'est pas le destinataire du courrier. Il ou elle informe les élèves et leur remet le courrier. Il faut au préalable ouvrir le courrier ensemble et l'afficher au tableau ou dans un endroit qui en facilite la vue pour tous les élèves. Le contenu peut être lu par un élève. Ensuite, on passera à l'analyse en essayant de comprendre ce dont il est question. Toutes les informations seront données pour une mise à niveau de tout le monde dans la classe. Souvent le courrier reçu comporte des questions des correspondants et celles-ci nécessitent des réponses.

Il faut recueillir les impressions des élèves au moment d'établir les modalités ou contrat des échanges (forme et rythme des échanges, thèmes à aborder et toutes autres questions importantes).

Dans l'échange avec la classe italienne de nombreux thèmes ont été abordés.

Parmi ceux-ci, il y a :

- la situation géographique des pays correspondants et éventuellement leurs différentes villes.
- Le fonctionnement de l'école (nombre d'élèves, nombre de classes, nombre de matières etc.)

En lien avec les programmes

Les thèmes évoqués étaient en rapport avec des enseignements/apprentissages. Pour ce qui est de situer notre pays, on a eu recours

à la carte du Sénégal et la carte de notre région qui avaient été préalablement envoyées. On a pu le faire grâce à une leçon sur la géographie du Sénégal.

Concernant les informations sur l'école, les élèves sont allés recueillir les données et ont fait les tableaux sur les effectifs de l'école et de notre classe.

Pour chaque question nous avons eu recours à la discipline concernée et au programme officiel pour apporter les bonnes réponses. Bref nous avons lié les contenus de la correspondance aux contenus du programme. La correspondance interscolaire était pour nous un support vivant, riche et très motivant. Chaque élève a fait un dessin libre à la fin. Cette activité leur a permis de travailler le dessin qui est aussi une discipline capitale pour les enfants. On peut donc dire que la correspondance n'est pas une activité à part mais intégrée aux activités d'apprentissage au quotidien.

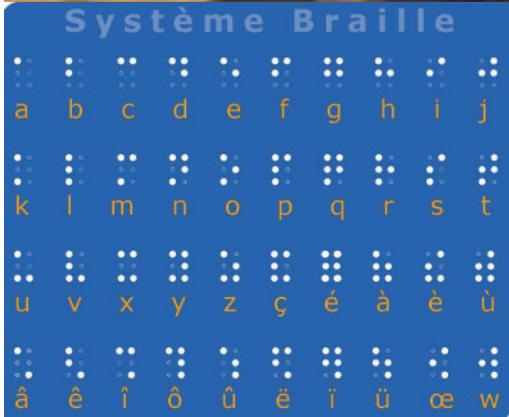
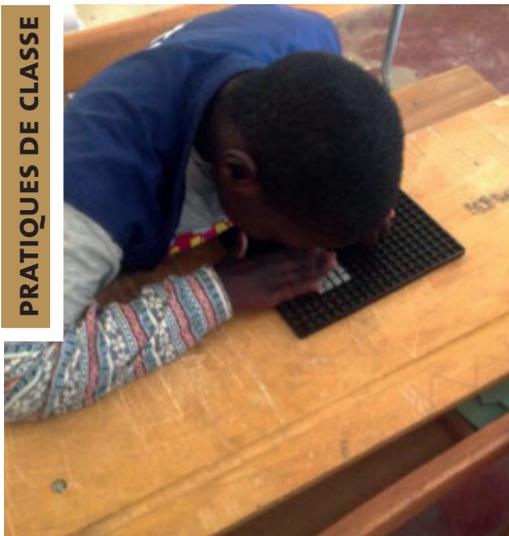
D'autre part, nous avons rencontré quelques problèmes liés à des lenteurs aussi bien pour l'envoi que pour la réception. Les courriers passaient par l'intermédiaire d'une association d'émigrés à Louga, arrivaient au niveau de notre cellule Asem avant de nous parvenir à l'école.

Pour notre part, nous avons dû traduire toutes les lettres reçues en français. Chez nos correspondants, au lieu d'être une corvée, la traduction du français à l'italien est devenue un exercice auquel se livraient tous les enfants italiens.

La correspondance interscolaire est l'une des techniques Freinet que nous privilégions pour tous les avantages qu'elle nous permet d'acquérir sur tous les plans. Les échanges permettent de tisser de nouvelles relations humaines, de s'ouvrir à d'autres réalités culturelles, économiques et sociales et surtout de faciliter les enseignements/apprentissages. L'enfant est l'acteur principal de cette activité qui le motive et l'enrichit.

BANEL SOW

Cellule ASEM de Saint Louis



UNE CLASSE POUR LES JEUNES AVEUGLES À SAINT-LOUIS

La commune de Saint-Louis, dans le cadre du programme social et éducatif de la Fondation Henri JAY lié au handicap visuel et visant « l'éducation pour tous », a décidé d'ouvrir une classe d'initiation à l'écriture Braille.

Ainsi, depuis le courant de l'année 2017, une vingtaine de jeunes et d'enfants handicapés visuels fréquente la classe d'initiation Braille à Saint-Louis. Ce projet a des objectifs multiples, dont principalement :

- la relance de la prise en charge de la problématique du handicap visuel à Saint-Louis
- la préparation des enfants aveugles à l'entrée à l'INEFJA (Institut national pour l'éducation et la formation des jeunes aveugles) de Thiès et/ou à leur intégration dans des classes inclusives de la commune.
- l'initiation des jeunes et adultes aveugles à l'écriture et à la lecture Braille.

Une chance pour les enfants de Saint-Louis

L'initiateur est un adepte de la pédagogie Freinet. Ses techniques comme le « Quoi de neuf ? » ou le « texte libre » facilitent les apprentissages de ces enfants handicapés. Il accompagne également les jeunes dans leur domaine de prédilection. Ainsi pour un jeune pensionnaire chanteur une formation musicale et un accompagnement technique ont été mis en place avec des personnes ressources. Avant l'existence de cette classe, rares étaient les handicapés visuels demeurant à Saint-Louis qui pouvaient bénéficier d'un enseignement

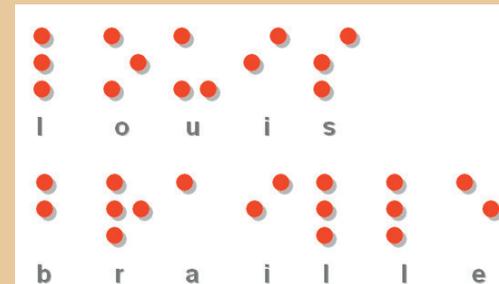
scolaire. En effet seuls les enfants qui subissent un test d'entrée très sélectif et dont les parents ont les moyens peuvent accéder à l'INEFJA de Thiès.

Au Sénégal, il n'existe aucune statistique fiable quant au nombre d'handicapés visuels. Les sources divergent et situent ce nombre entre 165 000 et 215 000 personnes. Certains experts y ajoutent 500 000 malvoyants. La majorité des Sénégalais avec un handicap visuel sont exclus de la société. Ils n'ont pratiquement ni accès aux services de santé, ni à l'éducation, ni à l'emploi.

Le ministère de l'Éducation a cependant déjà initié « l'éducation inclusive » des aveugles dans l'école élémentaire en collaboration avec l'ONG Sight Saver. Mais cela ne concerne que trois écoles à Dakar. L'initiative exemplaire de Saint-Louis va permettre d'obtenir une école inclusive grâce à un nouveau projet du ministère mené en collaboration avec l'État belge et ce pour une période de cinq ans.

THIerno ABDOULAYE
Initiateur Braille
Cellule ASEM de Saint-Louis

POÈME DÉDIÉ À



Louis Braille (1809-1852)

*Non, tout n'est pas perdu quand on perd la lumière
Le cœur saigne longtemps, se révolte et s'émeut
Il menace, il renie, il rugit, désespère
Et croit sombrer dans l'abandon de Dieu
A travers la douleur, la rage ou la prière
Le courage et l'espoir renaissent lentement
L'homme qui ne voit plus lutte farouchement
Non, tout n'est pas perdu quand on perd la lumière*

*Non, tout n'est pas perdu quand on perd la lumière
L'esprit reprend ses droits, Louis Braille l'a voulu
Son alphabet sauveur de l'ignorance austère
Préservera celui qui se croyait perdu
Six points miraculeux, dont Louis Braille est le père,
Se placent sous nos doigts
C'est tout l'univers qui se recrée
Enfin, c'est un grand livre ouvert
Non, tout n'est pas perdu quand on perd la lumière*

Le père de Louis Braille exerce le métier de bourrelier du village, fabriquant des harnais, des sacs et des courroies de cuir. Déjà tout petit, Louis Braille manifeste un vif intérêt pour le maniement des outils. Dès qu'il sait marcher, il se glisse en toute occasion dans l'atelier de son père pour y jouer. À l'âge de trois ans, alors qu'il fait des trous dans un morceau de cuir avec une alêne, celle-ci lui échappe et atteint son œil droit. Il n'y a pas grand-chose à faire excepté bander l'œil atteint, mais Louis ne peut s'empêcher de gratter la blessure qui s'infecte. L'infection s'étend à l'œil gauche, qui provoque la cécité. Il est admis à l'Institut royal des jeunes aveugles. En 1829 il invente un alphabet calqué sur celui des voyants. (d'après Wikipedia)



La cantine scolaire financée par l'argent de poche

À l'école élémentaire Ousmane Mbemgue de Rufisque la cantine scolaire est pilotée par l'Association des mères d'élèves du quartier et financée par l'argent de poche donné aux enfants. Avant la mise en place de ce projet 37 % des élèves arrivaient à jeun à l'école

Petite somme d'argent donnée aux enfants l'argent de poche peut être un moyen de les responsabiliser, de récompenser les bons résultats ou d'acheter le petit déjeuner pendant les heures de récréation. Il reste ainsi une réalité quotidienne dans nos écoles. Une enquête menée à l'école Ousmane Mbemgue de Rufisque, qui compte 820 élèves, montre que plus de 92 % des enfants arrivent à l'école le matin avec une moyenne de 150 francs dans les poches. Que les parents soient pauvres ou que les élèves soient issus de familles plus riches, on a pu noter que la somme remise aux enfants ne change pas. De plus l'enquête a montré qu'elle augmente avec l'âge. Si à la première étape (6 ans à 9 ans) elle est en moyenne de 100 francs, à la troisième étape (11 à 14 ans) la

moyenne est de 250 francs par jour. La plupart des parents préfèrent donner des pièces à leurs enfants plutôt que de leur préparer un repas chaud le matin. Cet argent remis sert à acheter quelque chose à grignoter pendant la récréation. L'analyse de la catégorie des aliments achetés devant l'école montre que la consommation de certaines denrées pourrait poser un véritable problème de santé, d'où l'urgence d'aider les élèves à bien utiliser cet argent. La question est de savoir si ces petites choses achetées par-ci par-là peuvent remplacer le petit déjeuner.

L'enquête a aussi révélé que des élèves viennent à l'école à 8 heures sans prendre le petit déjeuner. Au total 37 % des enfants arrivent en classe à jeun.

L'enquête partagée avec l'institution académique et le milieu, a donc favorisé la mise en place d'une cantine dans notre établissement.

Le projet, alors démarré avec le soutien du Projet d'Appui à l'Éducation des Filles(PAEF) a permis la mise sur pied d'un dispositif organisationnel piloté par l'Association des Mères d'Elèves(AME) du quartier.

Le démarrage des activités a nécessité :

- Des renforcements de capacités des femmes de l'AME assurés par le PAEF.
- L'information et la sensibilisation des parents d'élèves.
- L'équipement en matériel pour le fonctionnement de la cantine.
- La dotation en denrées (lait, sucre, quinquéliba, pain etc.)

Ainsi grâce au petit déjeuner servi tous les jours aux élèves moyennant une participation symbolique de 100 francs par enfant, les conditions de vie et de travail dans l'espace scolaire sont qualitativement améliorées. Les absences et les retards pour des raisons de santé ont considérablement diminué.

En somme, avec ce partenariat dynamique et efficace entre l'école et les bonnes volontés soucieuses d'aider les couches les plus démunies, ce projet reste unificateur, et demeure un vecteur d'égalité des chances et un enjeu éducatif de santé publique.

ASSANE MBOW

Directeur de l'école
Ousmane Mbemgue de Rufisque



Des friandises sont souvent vendues devant les bâtiments scolaires. Évidemment les enfants en raffolent mais elles ne sont pas toujours sans danger pour leur santé.

Les petits-déjeuners, les repas ou les goûters pris à l'école sont bien meilleurs pour leur équilibre alimentaire.



Ces photos ont été prises en 2016 et 2018 à l'école Célestin Freinet de Dagana



Le coin-lecture à l'école de Diawar

À l'école de Diawar la mallette du coin-lecture installée dans la classe de CP fonctionne un peu comme une bibliothèque. Un lot de livres donnés par l'Asem ainsi qu'une sensibilisation à l'importance de la lecture ont permis aux enfants d'être motivés et de s'intéresser à la lecture.

Dans cette école les enfants sont toujours impliqués dans les pratiques pédagogiques. Ainsi ce sont eux qui assurent la gestion du coin-lecture.

Une gestion par les élèves

L'an dernier la classe de CI a assuré cette gestion en collaboration avec quatre élèves de CE2 et trois autres de CM2 et la maîtresse encadrante.

La mallette a été reçue dans l'école en 2015. A cette époque elle a été placée dans la classe de CMI où enseignait alors la maîtresse encadrante. L'année suivante, la maîtresse

a été nommée dans la classe de CI ce qui a nécessité la mise en place d'une commission pour sa gestion. Les enfants qui en font partie trient les livres, les numérotent et les disposent par ordre et par genre.

Le coin-lecture est bien perçu et compris à l'école de Diawar. Les deux-tiers des élèves le fréquentent. Le coin-lecture suscite le goût des livres, la découverte et la recherche d'informations. Mieux encore, il permet de développer l'expression orale à travers les présentations de livres lus.

De la lecture à la présentation

Un livre peut être lu sur place ou emprunté pour une durée d'une semaine maximum. Pour la présentation d'un livre lu, l'enfant s'inscrit sur une liste, choisit et fixe la date. Un travail d'orientation se fait au préalable avec le maître encadrant ce qui permettra à l'enfant de mieux préparer sa prestation. Au terme de l'activité, une fiche sera remplie par l'enfant et fera l'objet d'une archive. Dans notre coin-lecture il y avait un seul livre pour les enfants du CI. Il parle de l'environnement. Comment l'ont-ils exploité ? En produisant, avec la maîtresse encadrante, une pièce de théâtre.

C'est au cours d'une longue discussion, d'échanges et de partages que les élèves ont accepté de choisir deux d'entre eux pour lire le livre. Ceux-ci l'ont ensuite résumé devant leurs camarades avant les répétitions théâtrales. L'année dernière un lot de onze

livres a été offert à ces enfants par un membre d'une délégation de la ville de Rezé qui était de passage. Ces enfants sont maintenant en CP et quatre d'entre eux, trois filles et un garçon, se sont inscrits pour faire une présentation d'un livre qu'ils ont choisi et lu. La lecture permet de voyager sans se déplacer, de faire des découvertes et de s'informer. L'auteur d'un livre sensibilise son lecteur, partage, communique avec lui sans le connaître. Aujourd'hui ce moyen de communication a tendance à être moins utilisé. Les technologies de l'information et de la communication, plus accessibles, plus rapides s'imposent pour remplacer le livre. Elles ont

des inconvénients : l'orthographe et la syntaxe ne sont pas toujours respectées. Et les livres disponibles sur internet sont loin d'être tous intéressants. Par ailleurs ce sont surtout les jeux qui sont téléchargés.

Le modèle de coin-lecture présenté ici implique les enfants dans sa gestion et par conséquent les intéresse à la lecture. Son fonctionnement est différent d'une bibliothèque parce qu'il est plus proche d'eux, plus accessible et permet de nombreuses activités pédagogiques.

AÏSSATOU DIËYE
Institutrice adjointe
à l'école de Diawar

UN EXEMPLE DE FICHE DE PRÉSENTATION D'UN LIVRE

Titre du livre :
Auteur :
Collection :
Traducteur ou Traductrice :
Date d'édition :

Edition :
Illustration :
Genre du livre :
Nombre de pages :

PROPOSITION DE RÉSUMÉ :

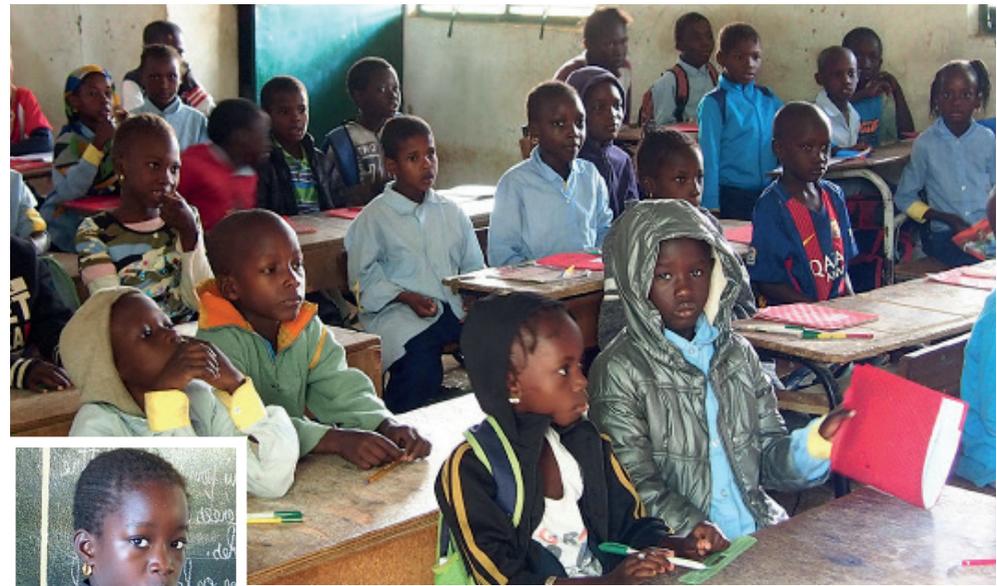
Je réponds aux questions

De quoi parle ce livre ?
Quels sont les personnages principaux du livre ?
Quand se passe l'histoire ?
Je donne mon avis sur le livre (leçon de morale)
Je cite un livre du même auteur

Quel est le personnage principal du livre ?
Où se passe l'histoire ?
Je donne mon avis sur le ou les personnages du livre
Je cite un livre de la même collection



L'école MBoundoum Nord est très connue sous le nom de Diawar, celui du village où elle se trouve. Situé dans le département de Dagana, cet établissement scolaire de 12 classes a accueilli l'année dernière 251 filles et 235 garçons âgés de 6 à 14 ans soit un effectif total de 486 enfants. La presque totalité de la population du village cultive le riz. Le reste des habitants s'activent à la fois au maraîchage, au commerce et à de petits métiers. Ci-contre une fresque sur les murs de l'école.



Le maître de la classe ou le maître des élèves ?

Dans une interview télévisée, un syndicaliste a déclaré que dans le système éducatif sénégalais, « l'enseignant est le maître de la classe et non le maître des élèves ». Cette boutade lancée à l'endroit des autorités étatiques, laisse entrevoir une réflexion sur les pratiques pédagogiques. Elle pose la problématique des effectifs pléthoriques et donc de l'efficacité des apprentissages.

Photos : une classe à Louga en 2018

L'école sénégalaise semble fonctionner à plusieurs vitesses. En milieu rural les effectifs sont généralement très faibles. Il n'est pas rare de voir des classes de moins de vingt élèves particulièrement dans les régions du nord (Louga, Matam...). Par contre en milieu urbain, notamment dans les banlieues de Dakar, le ratio est très élevé avec des effectifs dépassant très souvent les soixante-quinze élèves par classe. Après la conférence de Jomtien en 1990, l'État du Sénégal a mis le focus sur l'accès à l'éducation. Aujourd'hui même les villages les plus petits ont leur école élémentaire. Dans la plupart de ces écoles rurales aux faibles effectifs les autorités ont créé des classes multigrades pour optimiser l'utilisation du personnel. Le ratio élève/maître est convenable, voire faible. L'enseignement en principe doit y être de meilleure qualité. En milieu urbain l'enseignement prend une autre tournure. Le maître qui jadis suivait l'élève dans son évolution, est incapable de le faire avec des effectifs très élevés. Les

Présentation d'un coin lecture ASEM

Un exemple : la classe de CMI de Mme Thioro Fall à l'Ecole Dagana 5

Dans cette classe de CMI d'une quarantaine d'élèves, la délégation de l'ASEM a suivi trois activités différentes portant sur leur coin lecture : la gestion et l'exploitation pédagogique

Première Activité : Présentation du coin lecture

- 1) Un enfant délégué par la Commission de gestion du coin lecture se présente : nom, prénom et rôle, et donne les différents rôles qui tournent autour de l'administration du coin lecture.
- 2) Présentation des différents livres qui composent le coin lecture : romans, albums, contes, bandes dessinés etc.
- 3) Présentation du règlement intérieur : lit et explique le règlement intérieur c'est-à-dire les conditions d'emprunts des livres du coin lecture et les sanctions ajustées en cas de perte ou de déchirure...

Deuxième Activité : Lecture

- 1) Présentation du livre : Donne le genre, le titre et l'auteur du livre
- 2) Lecture : négocie l'attention de l'auditoire puis lit à haute voix l'histoire
- 3) Questions-Réponses : l'auditoire pose des questions au lecteur qui répond aux interrogations/ou le lecteur pose des questions de compréhension à l'auditoire et peut finir en dégageant une leçon de morale.

Troisième Activité : Dramatisation

Démarche aboutissant à la dramatisation

Etapas	Activités du maître et des élèves
1	Choix du livre à interpréter Choisissent un livre adéquat pour le théâtre et dont les rôles et leurs personnages peuvent être interprétés.
2	Lecture et commentaire pour la maîtrise de l'histoire Lisent le livre individuellement d'abord puis de manière collective. Commentent ensemble, expliquent, interprètent.
3	Distribution des rôles Choisissent ensemble les comédiens et le rôle attribué à chacun. Ces derniers apprennent par cœur les textes dialogués qu'ils interprètent dans leur prestation
4	Mise en scène Inventent un décor et les masques appropriés aux thèmes ou à l'histoire théâtralisée.
5	Répétition Les comédiens répètent autant de fois nécessaires les scènes de la pièce théâtrale.
6	Prestation ou dramatisation Les comédiens se présentent individuellement devant leur public (leurs camarades de classe ou invités) puis déroulent leur spectacle dans un décor adéquat.

Expériences sur les coins lecture ASEM

FICHE DE CONTE

Ecole Maternelle Célestin Freinet de Dagana
Classe : Grande section / Mme Khadiata SY

Lire et faire raconter un conte par les enfants

Livre de conte : Le syllabaire de Gadjo

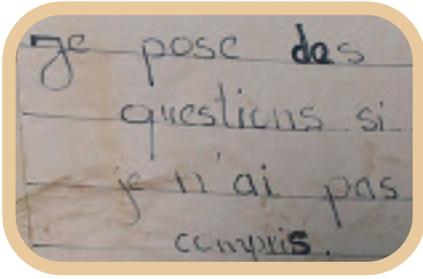
Démarche

Etapas	Rôle du maître	Activités de l'élève
Présentation du livre	montre le livre aux enfants de la classe Lit : le titre	Assis sur une natte et en fer de cheval, ils observent le livre
1. Observation des images	Montre aux enfants image après image en suivant l'évolution du conte	Les enfants observent et identifient les images de chaque séquence illustrée
2. Construction d'un conte	Aide les enfants à faire des liens entre les différentes séquences illustrées du conte	A partir des images les enfants construisent un conte
3. Découverte de l'histoire	La maîtresse lit et raconte le conte tel que raconté par l'auteur.	Ecoutent
4. Tirer la bonne leçon à retenir et à exploiter	aider les enfants à se rappeler des scènes de vie similaires vécues et à tirer un enseignement, un conseil, une morale	- donnent la leçon avec l'aide de la maîtresse - donnent des exemples dans la vie courante (famille, quartier etc.)

Conseils aux enseignants :

Pour une bonne exploitation du conte en classe il dispose de plusieurs exemplaires du livre.

Expériences sur les Coins lecture ASEM



formations dispensées aux enseignants dans la gestion des grands groupes et l'approche par les compétences tentent d'apporter des solutions. Malgré cela le maître est toujours confronté à des difficultés de gestion de la classe et des outils d'apprentissage (cahier de devoirs journaliers, de production d'écrits, de leçons etc.).

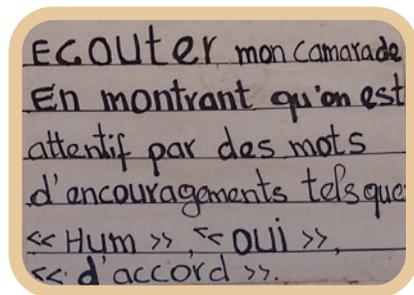
Pas de temps pour le suivi individuel

Même si par extraordinaire le maître réussit à maîtriser sa classe en s'appuyant sur les techniques du socioconstructivisme, il n'en demeure pas moins qu'il éprouvera des difficultés dans la gestion des outils. Le maître ne disposant pas de temps pour suivre les élèves individuellement, il le fera éventuellement par le biais d'autres élèves. Ce qui n'est pas suffisant. Ainsi ce principe pédagogique fondamental n'est plus appliqué. Il a une connaissance générale de sa classe, mais assez superficielle de chacun de ses élèves. Il devient ainsi le maître de la classe et non le maître des élèves comme dit le syndicaliste. L'entrée par les compétences et la pratique des activités de coopération doivent pouvoir, en théorie, régler la question des effectifs pléthoriques. Le travail de groupe s'il est bien mené permet de faire travailler tous les élèves et de les évaluer correctement. Dans la pratique par contre, cette phase de l'activité pédagogique est difficilement réussie lorsque les élèves sont très nombreux. À la place, il y a plus souvent le travail d'un élève pour le compte du groupe.



La mise en application des principes du socioconstructivisme est biaisée par la forte densité du groupe ou par un nombre excessif de groupes dans la classe. Les techniques Freinet peuvent être une réponse à la problématique des effectifs nombreux. Le texte libre, la classe promenade sont, entre autres, des activités qui, menées correctement, peuvent faciliter la gestion des grands groupes. En définitive, à défaut de pouvoir pousser l'État à recruter davantage d'enseignants pour décongestionner les classes en milieu urbain, les IEF doivent former les maîtres et les maîtresses, craies en main, sur les techniques Freinet afin d'optimiser leurs activités dans les classes à grands effectifs.

BASSIROU MASSALY
École El Hadji Ousmane Mbengue
Rufisque



De l'usage du texte libre dans le curriculum

Oumar Seck est enseignant à l'école Célestin Freinet de Dagana, premier adjoint au directeur de l'école et personne ressource de L'Asem. Il explique ici une application des techniques Freinet, le texte libre, dans le programme du curriculum de l'éducation de base.

Le texte libre est une technique Freinet qui trouve bel et bien sa place dans le curriculum en production d'écrits. Cependant, une différence notable peut être soulignée au niveau de la démarche. Dans le curriculum, il est recommandé d'intégrer une compétence après un paquet d'objectifs signifiants. Ce qui revient à dire qu'à la fin de l'acquisition de la compétence, l'enfant doit être capable de produire « obligatoirement » un texte narratif, informatif, injonctif ou poétique. Dans cette phase d'évaluation il y a donc un résultat très attendu avec un sujet bien formulé dès le départ.

• Transcription au tableau et correction avec le groupe classe. Mais chez Freinet, il n'y a ni pression ni contrainte, l'accent est mis sur la liberté. Liberté sur le choix du thème à écrire, sur le moment et le lieu qui peut être la classe, la cour de la récréation, la maison, sous l'arbre à palabres, dans la voiture etc. L'enfant apprend donc de lui-même en utilisant son propre vocabulaire, son propre style et choisit le moment.

Les meilleurs textes choisis par vote
Les textes produits sont volontairement présentés par l'élève à ses camarades. Les meilleurs sont choisis par vote et soumis à une amélioration avec le groupe classe.



Ni pression, ni contrainte

Les différentes étapes de la production d'écrits dans le curriculum se décomposent en quatre temps comme pour le texte libre :

- Production de l'élève sans l'appui de personne.
- Ensuite correction avec l'aide des camarades.
- Correction avec l'aide du maître qui le fera avec un code correction partagé.

Ils porteront cependant le nom et la signature du propriétaire. Ce travail demande nécessairement de la coopération et de l'entraide. Le groupe participe à l'amélioration du texte. D'autres, qui ne veulent pas que leur texte soit lu publiquement, demanderont une correction au maître qui soulignera les fautes et remettra la copie pour un deuxième jet. (voir page suivante)

La pédagogie Freinet



EXEMPLE DE TRAVAIL SUR UN TEXTE LIBRE

texte de Fatou Sow écrit après la cérémonie
de distribution des prix organisée par le CODEC de Dagana.

*La distribution des prix
(premier jet)*

*La distribution des prix
(deuxième jet)*

*La cérémonie
de distribution des prix*

La cérémonie de distribution des prix a eu lieu à l'école Alioune Sarr de Dagana le samedi 21 janvier 2012.

Les prix étaient destinés aux meilleurs élèves de C.P. au CM2 du premier au troisième. On a donné des paroles aux invités et au parrain. Après les discours la cérémonie commence. Ils y avaient beaucoup de monde. Tous les maîtres et les parents d'élèves étaient présents. On a donné des livres, des cahiers, des sacs et des gouttes aux élèves. Ce jour là, j'étais très heureux parce que je faisais partis des meilleurs élèves.

La première correction étant déjà faite avec certains élèves, le texte est retourné à son propriétaire pour un deuxième jet ou il tentera tout seul de corriger les fautes commises au premier jet. On constate qu'il y en a moins.

La cérémonie de distribution des prix a eu lieu à l'école Alioune Sarr de Dagana le samedi 21 janvier 2012.

Les prix étaient destinés aux meilleurs élèves du C.P. au CM2 du premier au troisième. On a donné des paroles aux invités et au parrain. Après les discours la cérémonie commence. Ils y avaient beaucoup de monde. Tous les maîtres et les parents d'élèves étaient présents. On a donné des livres, des cahiers, des sacs et des gouter aux élèves. Ce jour là, j'étais très heureux parce que je faisais partie des meilleurs élèves.

Le texte est soumis maintenant à la réflexion du groupe classe pour la correction des fautes que l'élève n'arrive pas à rectifier.

La cérémonie de distribution des prix a eu lieu à l'école Alioune Sarr de Dagana le samedi 21 janvier 2012.

Les prix étaient destinés aux meilleurs élèves du CP au CM2, du 1^{er} au 3^e. Pour commencer la parole est donnée aux invités et au parrain. Après les discours, la cérémonie de distribution des prix commence. Il y avait beaucoup de monde. Tous les maîtres et les parents d'élèves étaient présents. Nous avons reçu des livres, des cahiers, des cartables et du goûter. Ce jour là, j'étais très heureuse parce que je faisais partie des meilleurs élèves.

Il y a une convergence entre les deux méthodes qui placent l'enfant au cœur des apprentissages. Mais dans le curriculum les textes sont imposés tandis que dans la pédagogie Freinet la liberté de choix est première.

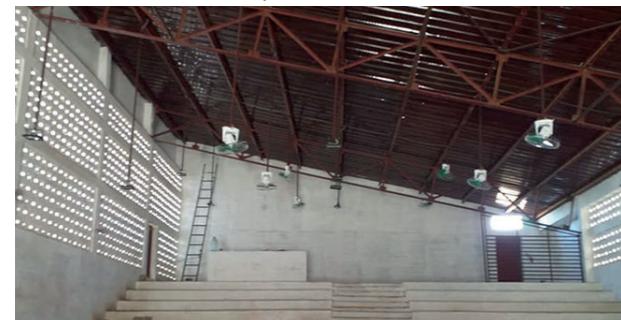
L'espace polyvalent de l'Asem un joyau pour la ville de Dagana



Le bâtiment en cours de finition : il manque encore les peintures extérieures et les équipements intérieurs (sono etc.). Il devrait cependant être inauguré prochainement.



L'arrière de la grande salle avec au fond les bâtiments annexes : billetterie, logement du gardien, cuisine collective fermée, patio avec une seconde cuisine et la cafétéria.



L'intérieur de la grande salle avec une partie des gradins.

L'Asem qui conçoit beaucoup d'activités pédagogiques et culturelles n'arrivait pas à les réaliser faute d'espace. L'idée est ainsi venue de construire un espace polyvalent qui pourrait recevoir les manifestations de l'association et celles de la communauté. Elle a été soumise aux partenaires de l'Asem, à savoir la commune de Dagana et l'association Morgane qui ont accepté de la financer. Les jeunes, les anciens élèves de l'école Freinet, les femmes sans oublier les habitants des quartiers environnants ont tous participé à la définition du programme du bâtiment. C'est cette implication qui a décidé le conseil municipal de Dagana à octroyer un terrain d'un hectare.

La construction est, elle, financée par l'association Morgane avec la contribution du Conseil régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire Atlantique et de Nantes Métropole en France.

L'espace polyvalent comprendra :

- Une salle de spectacle d'une capacité de 350 places (près de 500 si le public est composé d'enfants). Elle s'ouvre sur une esplanade qui peut accueillir plus de 2 000 personnes.
 - Une petite salle de 180 places pour des projections de films, des formations, des stages.
 - Un espace d'exposition pour recevoir les réalisations des enfants de l'école Célestin Freinet, des écoles partenaires, et aussi des œuvres d'art.
- Le volet aménagement de la cour est confié à des organisations locales et les arbres choisis par l'Asem en collaboration avec le service de protection de l'environnement

BASSIROU MASSALY
ET BANEL SOW



JULIEN SORIA : « UN BÂTIMENT CONÇU DE MANIÈRE PARTICIPATIVE »

L'architecte Julien Soria a conçu l'espace polyvalent pour lequel il a travaillé bénévolement. Il présente ce bâtiment situé tout près du Centre Morgane et qui devrait bientôt être inauguré.

Comment en êtes-vous venu à réaliser ce projet ?

Je suis membre de l'association Morgane que j'ai connue par des amis et avec qui je partage les mêmes idéaux de solidarité et d'entraide. Je pense que la coopération réalisée avec des acteurs de terrain est beaucoup plus vivante et chaleureuse. Elle permet de tisser des relations véritables. Lorsque Blandine Devouge, présidente de l'association Morgane et Pierre Grossmann, trésorier m'ont contacté pour la réalisation d'une infrastructure au Sénégal, j'ai aussitôt accepté parce que j'ai déjà travaillé en Afrique notamment à Mayotte.

Comment avez-vous conçu cet espace ?

La conception a été basée sur l'approche participative. Nous avons laissé les futurs utilisateurs, l'Asem, les habitants de Dagana exprimer leurs besoins. C'est à la suite de plusieurs réunions que nous sommes arrivés à concevoir cet édifice.

Avez-vous pensé à la chaleur et aux vents de sable qui sévissent dans cette région ?

Bien sûr ! Nous savons que la moyenne de température dans cette zone est de 40°C. Il faut dans ce cas réfléchir sur des dispositifs pouvant amortir cette grande chaleur sans utiliser la climatisation qui coûte très cher. C'est pourquoi nous voulions utiliser des briques de terre crue (BTC).

Mais vous avez construit avec du ciment...

Effectivement, les briques en terre crue n'ont pas été utilisées. La seule société qui les

fabrique réside à Dakar. Les promoteurs voulaient que les travaux soient faits par les entrepreneurs locaux, ce qui permet notamment de créer des emplois. Nous avons alors choisi de mettre des doubles-murs pour amortir l'effet de la chaleur. Il s'agit là d'une technologie très simple adaptée au climat sahélien. Le double-mur fonctionne comme un brasseur de vent. Le mur extérieur absorbe la chaleur. Entre les deux l'air qui circule propulse la chaleur à travers des ouvertures effectuées en haut du second mur. Le système fonctionne comme une cheminée.

Pensez-vous que cela est suffisant pour atténuer la chaleur ?

Au niveau des grandes ouvertures que vous voyez en haut il y a des claustras qui vont permettre une ventilation naturelle. Les vents d'Est vont traverser la salle en hauteur et permettront d'adoucir les températures. En plus, nous allons installer des brasseurs qui seront utilisés dans des cas d'extrême chaleur.

Qu'avez-vous prévu pour l'éclairage et la sonorisation ?

Dans les installations électriques, nous avons prévu des circuits de courant faible. Cela permettra l'utilisation d'appareils de sonorisation de dernière génération. Il y aura aussi des baffles mobiles pour les spectacles en plein air. Pour l'éclairage, on a prévu des spots, des projecteurs, bref tout ce qu'il faut pour une bonne luminosité.

Interview réalisée en 2018 par *BASSIROU MASSALY*

UNE COOPÉRATION SUR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Du projet Apprendre Ensemble par la Coopération et les Médias (AECEM) au projet Solidarités Locales et Internationales pour le Développement par l'Éducation (SOLIDE) lancé en 2015, des enfants d'ici et d'ailleurs ont bravé tous les obstacles naturels pour donner un peu plus de sens à la coopération. L'AECEM est un projet pédagogique d'éducation aux médias de l'ONG Aide et Action qui s'appuie sur les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE). Il a permis aux enseignants et aux élèves de quelques écoles françaises et africaines, notamment sénégalaises, de s'engager dans une dynamique de coopération citoyenne.

Cette expérimentation a favorisé la production de différents supports médias : articles, interviews, vidéos, photos et textes, tous réalisés par les enfants avec l'encadrement de leurs maîtres. Ces œuvres d'enfants ont donné naissance au magazine *100% junior*. Ce journal est diffusé avec le soutien financier, technique et logistique sans failles de l'ONG Aide et Action et apprécié un peu partout dans le monde.

De fil en aiguille les échanges se multiplient. Les enfants manipulent les outils informatiques, y prennent goût et se libèrent. Les acteurs réajustent et capitalisent les expériences.

Pour la première étape il s'agissait d'investir sur les nouvelles technologies de l'information dans les apprentissages. Le but était d'améliorer les compétences des enfants dans la communication pour favoriser une coopération citoyenne nationale et internationale, en particulier dans le domaine du développement durable.

Dans un deuxième temps, avec le projet SOLIDE, lancé en 2015, il a été décidé de mettre en place une plateforme web (via Google +) pour mettre en commun toutes les productions. Ces bonnes pratiques ainsi multipliées, partagées d'une école à une autre ou d'une ville à une autre, ont permis la participation de plusieurs autres structures éducatives, d'auteurs d'horizons divers et plus d'échanges de productions et de découvertes.

On peut affirmer sans aucune doute que cette coopération, née d'un partenariat fécond entre l'Asem et l'ONG Aide et Action est prometteuse pour la maîtrise des technologies de l'information au service des échanges pédagogiques et socio-culturels. Nos autorités devraient les encourager afin d'assurer la relève pour un avenir meilleur et paisible dans la durée.

IBA GAYE

École Célestin Freinet de Dagana

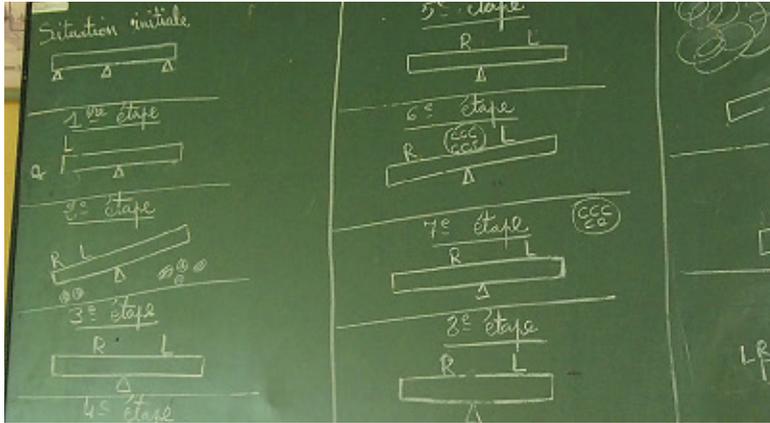
Maître encadreur de commission presse et informatique

Référent technique du projet SOLIDE



Zoom sur deux ateliers de formation des maîtres à l'enseignement scientifique

Au printemps 2018 deux stages de formation des maîtres ont eu lieu au centre Morgane. L'un portait sur l'écriture journalistique, l'autre sur l'analyse et la production de supports pour l'enseignement scientifique. Comme exercice pratique des stagiaires en formation journalistique ont réalisé des reportages sur deux ateliers de l'autre formation. En 2019 et 2020 d'autres stages ont eu lieu notamment sur la pédagogie Freinet. Ces stages, établis en partenariat avec l'Asem, sont animés par des enseignants français bénévoles et sont financés par l'association Morgane.



Le renard le lièvre et le... siiru

Dans cet atelier il s'agissait, à partir d'un album pour la jeunesse intitulé *La bascule*, de s'intéresser à la problématique scientifique du mouvement et de se donner les moyens de l'enseigner. Il a été proposé aux stagiaires de décomposer le texte en étapes, et de réaliser un schéma exprimant ces différentes phases. Il fallait pour ce faire d'abord bien identifier les mots exprimant les mouvements du renard et du lièvre de l'histoire. Mais dans l'atelier l'exercice a été adapté au vécu des apprenants. C'est ainsi que le renard, dans le contexte sénégalais, est devenu... le chat sauvage « siiru » ! Il ressort de l'avis des stagiaires que cet atelier va permettre, dès leur retour dans leur classe, de faire aimer l'enseignement des sciences et de la technologie à leurs élèves, ce qui pourra aider à les orienter vers les séries scientifiques. Ibrahima Diallo, directeur d'école, assistait pour la première fois à ce genre de formation. Il a beaucoup apprécié le travail d'un atelier consacré à la formulation des hypothèses. Cela va lui permettre de mieux mettre en pratique dans sa classe un aspect fondamental de la méthode Freinet: placer l'enfant au cœur des apprentissages. Pour Mbaye Fall, enseignant à Dagana, l'intérêt de cette formation est d'être plus axée sur les échanges grâce à l'apport considérable des formatrices dans la démarche et les contenus.

THIERNO ABDOULAYE ET AÏSSATOU DIËYE



Les stagiaires pris dans l'engrenage

Dans cet atelier « découverte des engrenages » il a été proposé aux stagiaires de réaliser quelques montages mais surtout de formuler précisément les étapes de leur construction. Des pièces en plastique ont été éparpillées sur les tables. Il y a aussi des fiches de montage. Les consignes sont les suivantes :

- Lire correctement la notice.
- Faire l'assemblage de matériaux, engrenage par engrenage, pour réaliser un manège.
- Expliquer le processus de réalisation à l'oral puis à l'écrit en utilisant notamment les « connecteurs logiques » du langage.

Au bout de trente minutes, aucun groupe n'avait terminé. Les formatrices sont intervenues, pour aider chaque groupe à avancer dans le travail. Il fallait tout noter avec précision : les noms des pièces, les étapes du montage afin de pouvoir verbaliser le processus pour le retransmettre. Les stagiaires n'ont pas été découragés par les nombreux obstacles car à la fin de l'atelier, tous les groupes ont réussi à faire le montage du manège. Dans la phase de verbalisation des productions, il y a eu moins de difficultés. L'enjeu était d'utiliser tout le vocabulaire nécessaire afin d'expliquer les étapes du montage comme il faudra le faire dans une classe. Ce fut un moment d'échanges très vivant entre stagiaires et formatrices que tous les acteurs aimeraient vivre assez souvent.

BASSIROU MASSALY



Les apprentis journalistes au travail



La détente dans la case à palabres entre les ateliers

La vie des coulisses



Des mères d'élèves cuisinent les repas en plein air



L'instant thé d'après repas



Ma langue dans ma poche

Rien n'est plus instructif qu'une discussion avec des gamins de moins de 7 ans ; c'est à ce moment qu'on sent vraiment leur ingénuité. Leurs questions sont pertinentes, et si en tant qu'interlocuteur on se sent mal à l'aise, c'est parce qu'en fait on veut probablement leur cacher la vérité ou, peut-être qu'on pense qu'ils ne sont pas en mesure de comprendre. Je veux attirer l'attention sur la façon dont se fait cet échange dans sa langue maternelle. Quel que soit le sujet du débat, on n'a vraiment pas besoin de doser son langage pour se faire comprendre. À cet âge, ils ont pratiquement le minimum de vocabulaire dont une personne a besoin pour évoluer dans n'importe quelle société. Si, pour s'instruire, ces enfants sont obligés d'abandonner progressivement cet instrument qui leur a permis de s'intégrer confortablement dans leur société, c'est mon intime conviction, vraiment avancer à reculons.

A ce niveau, on devrait plus consolider leurs compétences en se servant de cet instrument de communication hérité. Nos élèves sont le plus souvent confrontés à des situations difficiles face à un énoncé de problème, mais résolvent paradoxalement des situations similaires ou même beaucoup plus compliquées dans la vie quotidienne. Évidemment, c'est dû aux difficultés d'appréhension de cette langue étrangère, qui peut facilement nous faire paraître idiot dans de pareilles circonstances.

Si les enfants des autres peuples, dont la langue maternelle est celle utilisée à l'école, s'intègrent aisément dans le milieu éducatif, c'est parce qu'il n'y a véritablement pas de barrière communicative entre les apprenants et leur instituteur. « À l'âge de 6 ans, je pensais déjà en français » nous dit le Président Poète... On comprend donc parfaitement ce don qu'il a eu pour la langue de Molière. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde, loin de là. Nous devrions donc en tant qu'acteurs, réfléchir et concrétiser les voies et moyens d'introduire les langues nationales dans notre système éducatif.

IBRAHIMA SANÉ

École Médina Chérif 2 de Dagana